

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

EN BREF

TCHAD : LES ÉLECTEURS N'ONT PAS COURU !

7,3 millions d'électeurs tchadiens étaient attendus aux urnes hier pour départager dix candidats parmi lesquels l'actuel chef de l'État Idriss Déby Itno, qui brigue un nouveau mandat de six ans. Dans la capitale comme en province, il n'y avait pas foule devant les bureaux de vote. La participation a été très mitigée, très différente selon les quartiers. Par exemple dans les quartiers du centre de Ndjamena, proches du parti au pouvoir, il a été observé quelques files d'attente. En revanche, les quartiers sud, considérés comme proches de l'opposition, sont restés vides une bonne partie de la journée.

BENIN : VOTE TIMIDE DANS LE CALME !

Les Béninois étaient appelés aux urnes hier dimanche pour le premier tour d'une élection présidentielle déjà contestée. Seuls trois candidats étaient en lice, dont le président actuel Patrice Talon. De son côté, l'opposition a vu plusieurs de ses candidatures invalidées par la Commission électorale. Le vote s'est déroulé dans le calme notamment à Cotonou, la capitale économique. Plusieurs centres de vote n'ont pas pu ouvrir ou ont dû fermer dans plusieurs localités, dont Savè ou encore Tchaourou. La participation est plutôt timide loin des files d'attente que le pays avait connues en 2016.

RCA : L'ARMÉE REPREND LE CONTRÔLE D'UNE VILLE STRATÉGIQUE

Les autorités de Bangui se sont félicitées que l'armée nationale et ses alliés, russes notamment, aient pu entrer dans Kaga-Bandoro. Ce carrefour commercial stratégique, situé à 300 km au nord de Bangui, était aux mains de groupes armés depuis 2014. Une partie des rebelles qui tenait Kaga-Bandoro, depuis 2014 avait donc déjà quitté la ville récemment, selon des sources sécuritaires. Quant à ceux qui s'y trouvaient encore, ils se sont repliés samedi soir sans combattre, vers le Nord, en direction

RDCongo : Lamuka ou l'hydre à deux têtes !

C'EST LA CONFUSION dans l'opposition depuis les dernières élections au sein de Lamuka, principale plateforme de ce camp politique opposé à Félix Tshisekedi. Désormais, deux membres fondateurs se revendiquent comme « coordonnateurs », Martin Fayulu et Moïse Katumbi

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

C'est la guerre entre Martin Fayulu et Moïse Katumbi pour le contrôle de l'opposition congolaise. En coalition avec le président Félix Tshisekedi depuis fin 2020, le milliardaire et ancien gouverneur du Katanga a déclaré, samedi dernier, prendre la tête de Lamuka, la coalition que dirigeait Martin Fayulu resté opposant à Félix Tshisekedi et Joseph Kabila.

Pourtant, l'ancien candidat à la présidentielle a installé son allié, l'ex-Premier ministre Adolphe Muzito, à la tête de la plateforme pour les trois prochains mois. Une confusion qui fragilise un peu plus la plateforme qui revendiquait sa victoire aux dernières élections alors que le pays traverse une période cruciale dans la préparation des scrutins de 2023.

A noter que l'ancien gouverneur du Katanga, Moïse Katumbi, prônait une opposition républicaine et une participation aux institutions, s'éloignant chaque jour un peu plus de Martin Fayulu et Adolphe Muzito. Pendant six mois, les quatre membres fondateurs de Lamuka ne s'étaient plus réunis formellement.

En outre, le divorce a été acté en décembre 2020, quand Moïse Katumbi et l'ancien vice-président Jean-Pierre Bemba se sont engagés aux côtés de Félix Tshisekedi pour évincer les pro-Kabila de la tête des institutions, avant de rejoindre sa nouvelle coalition, l'Union sacrée. Pour Martin Fayulu, c'est le pas de trop.

Moïse Katumbi et Jean-Pierre Bemba étant formellement alliés au président, ils se sont auto-exclus de Lamuka. Leurs partis devraient faire leur entrée dans le nouveau gouver-



Photo: DR

Les ex-alliés, Moïse Katumbi et Martin Fayulu, aujourd'hui à couteaux tirés.

nement mais pour Moïse Katumbi, il est hors de question de renoncer à Lamuka. Il a annoncé, dans un communiqué, samedi, prendre « automatiquement » la tête de cette coalition dans le cadre de la coordination tournante en cette fin de mandat de Martin Fayulu.

Lamuka n'est pas « un fait privé de

Martin Fayulu », à en croire Salomon Kalonda, conseiller principal de Katumbi. Il estime que cette tradition respecte l'ordre jusqu'ici établi. Il explique qu'aucun texte ne range cette plateforme, du reste électorale, ni dans l'opposition, moins encore dans le camp au pouvoir.

Lamuka a donc désormais deux

coordonnateurs puisque l'ancien Premier ministre, Adolphe Muzito, a également repris la coalition des mains de son allié Martin Fayulu. Les deux ont promis de présenter une réforme de la loi sur l'identification et l'enrôlement des électeurs et préparer aussi un projet de calendrier pour des élections en 2023.

A l'avantage de Félix Tshisekedi



Photo: DR

Le président Tshisekedi, à la manoeuvre.

J.O.
Libreville/Gabon

Félix Tshisekedi est-il en train de réussir un grand coup politique, autrement dit la fissuration de l'opposition? Du moins depuis son arrivée au pouvoir, les divergences entre les leaders de Lamuka (opposition radicale) se sont exacerbées.

D'abord entre l'ancien gouverneur du

Katanga, Moïse Katumbi, et l'ex-candidat à la présidentielle, Martin Fayulu. Si l'ancien gouverneur du Katanga avait obtenu de Félix Tshisekedi son retour d'exil et prônait une opposition républicaine, l'universitaire et principal opposant du régime de Kinshasa continuait de réclamer la vérité des urnes et le boycott des institutions. Ensuite, quand le président Tshisekedi annonce ses consultations, fin octobre, Moïse Katumbi informe ses parte-

naires au sein de la coalition Lamuka de sa participation et de son arrivée à Kinshasa. Mais le premier à rencontrer le chef de l'État, c'est l'ancien vice-président Jean-Pierre Bemba, qui surprend plus d'un de ses camarades. Au final, Moïse Katumbi et Jean-Pierre Bemba adhèrent à l'Union sacrée quand les deux autres leaders de Lamuka restent dans l'opposition. Dans le camp de Martin Fayulu et Adolphe Muzito, on veut un dialogue sur un pied d'égalité. Les deux hommes ne reconnaissent pas l'élection de Félix Tshisekedi et redoutent toujours la persistance d'un accord secret avec Joseph Kabila. Alors que pour les partisans de Moïse Katumbi et Jean-Pierre Bemba, il faut avant tout finir de déboulonner le système Kabila et ne participer à la gestion qu'en fonction des garanties apportées par le chef de l'État.

Dans un communiqué la semaine dernière, Martin Fayulu, coordonnateur de la coalition Lamuka, a indiqué avoir plusieurs fois tenté d'organiser des réunions avec Moïse Katumbi et Jean-Pierre Bemba, en vain.